

Isaïe 8, 23 – 9,3 : les territoires de Zabulon et de Nephtali (pays du nord) avaient été occupés par les Assyriens et avaient donc subi l'influence des religions païennes ; ils étaient donc considérés comme plongés dans les ténèbres. Le prophète annonce qu'ils vont retrouver la lumière en même temps que la libération, l'allégresse, la joie de la moisson.

1 Corinthiens 1, 10... 17 : la communauté de Corinthe a longtemps connu de graves divisions. Paul (au comble de l'indignation) rappelle que le chrétien n'appartient pas à un apôtre, fut-il Pierre, Paul ou Apollos. Il n'y a que le Christ qui a été crucifié pour le salut du monde, on n'est baptisé qu'au nom du Christ. Si donc tout le monde adhère au Christ, il n'y aura pas de division dans la communauté, l'unité se fait en Christ ; pas de clans, pas de querelles de clochers entre baptisés car nous n'appartenons tous qu'au Christ à jamais.

Matthieu 4, 12-23 : voici la lumière promise aux territoires de Zabulon et de Nephtali, la Galilée carrefour des païens. La mission de Jésus commence en terre païenne, lieu de rencontres et de défis, car elle ne connaît pas de frontières, elle explose toutes les barrières. Jésus se choisit les premiers disciples : sa parole d'autorité les appelle et les convainc d'un seul mot à le suivre.

Jésus commence sa vie publique de prédicateur itinérant. Elle commence dès l'arrestation de Jean Baptiste, comme si c'était un signal convenu. Pour rappel, celui-ci est de l'A.T., le temps des promesses. Désormais c'est le temps de la réalisation. L'extrait d'aujourd'hui situe d'abord la prédication dans le temps (après l'arrestation du Baptiseur) et dans l'espace (en Galilée), puis donne le message « *Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche* », raconte ensuite l'appel des premiers collaborateurs, puis résume l'activité (le programme quotidien) de Jésus en trois verbes : enseigner, proclamer et guérir.

La mission de Jésus commence donc après l'arrestation de Jean Baptiste. Le détail n'est pas inintéressant. Celui qui était la voix se tait, place à la Parole, au Verbe de Dieu. Il y a continuité entre le Baptiste et Jésus, mais il y a aussi changements importants. Nous savons que Jean Baptiste prêchait un message de grande sévérité et austérité ; il prêchait au désert et les gens allaient vers lui ; des disciples le choisissaient comme maître de vie et optaient pour le suivre. Jésus prêche plutôt la miséricorde et la tendresse de Dieu et c'est lui qui se déplace pour aller vers les gens ; et puis il se choisit les disciples, c'est lui qui appelle.

Jésus quitte donc Nazareth où il a grandi et « *vint habiter à Capharnaüm* ». Il n'a pas vraiment habité Capharnaüm puisqu'il s'est fait prédicateur itinérant, mais cette ville devient un peu son chez soi, son adresse de domicile. Pourquoi Capharnaüm ? Pour Matthieu, la raison est évidente : « *Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète Isaïe...* », le pays des ténèbres voit se lever une grande lumière. Nous savons que c'est là qu'habitait Pierre, à deux pas de la synagogue de la ville. Mais il y a une autre raison à ce déménagement. Capharnaüm était un point stratégique, les Romains l'avaient si bien compris qu'ils y avaient établi un poste militaire et un bureau de péage : en effet, c'est une étape importante sur la « voie de la mer » qui reliait Damas, porte du désert, à Césarée maritime, porte de la Méditerranée ; c'est sur la mer (le lac) de Galilée et des entreprises de pêche y étaient prospères. Mais ce n'est pas la situation géographique ni les avantages économiques qui intéressent Jésus. Lui se place au point de vue spirituel. C'est la Galilée, « *carrefour des païens* », « *le pays de l'ombre et de la mort* ». La région était méprisée, parce que les habitants étaient considérés comme impurs par le reste d'Israël. En effet, depuis des siècles, la région avait connu de multiples guerres ; et, après les combats, qu'en général Israël perdait, de nombreux anciens soldats ennemis, tous païens, s'y installaient ; il en a résulté un important métissage de races, un important brassage de cultures et par conséquent un important échange religieux mais que soupçonnaient et rejetaient les « purs » de Jérusalem.

Que Jésus fasse le choix de commencer sa mission justement « au carrefour des païens », c'est très indicatif. Il aurait pu commencer sa prédication à la ville sainte, en terre « sacrée » de Judée, plutôt que dans cette région suspectée et méprisée. C'est le médecin qui n'est pas là pour les gens en bonne santé, mais pour les malades. Il a la mission de rassembler les brebis perdues d'Israël, mais pas seulement : le salut qu'il apporte est universel, c'est pour toute l'humanité. Jésus ne donne pas rendez-vous dans un endroit désert, il va plutôt là où les gens sont concentrés, là où ils circulent. Il va à la recherche de ceux qui sont loin, loin géographiquement, loin de cœur surtout, « à la périphérie » pour reprendre une expression chère à notre Pape François. Pour rappel, c'est en Galilée que le Ressuscité donnera rendez-vous à ses apôtres pour leur donner la mission d'aller convertir toutes les nations. Nul doute que s'il revenait aujourd'hui en prédicateur itinérant, on le verrait au carrefour des civilisations, dans les grandes mégapoles, dans le tourbillon de la vie des villes, en pleine pâte humaine, dans les différents milieux de vie, là où les cultures se rencontrent. C'est là qu'il provoque des rencontres qui vont être décisives ; il prend les devants, il n'attend pas qu'on vienne vers lui, il nous rejoint dans notre vie concrète. En fait c'est à ces carrefours qu'il nous envoie, nous ses continuateurs : la Galilée d'aujourd'hui, mélange de races, de religions, où il y a plus de ténèbres que de lumière. Dans le désert de nos villes, vers les gens qui ne sont pas de notre culture, de notre religion. Notre Galilée contemporaine est ce grand village qu'ont créé les moyens de communications extraordinaires d'aujourd'hui (internet notamment), mais qui

reste un pays de ténèbres spirituelles pour le croyant qui s'y trouve isolé, qui y perd son identité, où il s'enrichit matériellement mais où il s'appauvrit spirituellement, où il risque de perdre ses racines. Le Pape François lui aussi nous y envoie.

« *Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche.* » C'est le même message que Jean Baptiste, ce sera le même message que les disciples après la Pentecôte. Si le Royaume est là, on ne peut pas rester comme avant, il faut changer de mœurs, de mentalité, de comportement, d'attitude... Jésus sera indulgent, compatissant, miséricordieux ; il présentera l'amour et la tendresse du Père ; mais il ne transigera pas avec le péché, il exigera une conversion radicale. S'il ne juge pas et ne condamne pas le pécheur (comme la femme adultère, ou le publicain Zachée), il donnera l'ordre et la force : « *va, désormais ne pêche plus* ». Sans brusquer la liberté humaine, il permet de se relever, de rester debout ; il montre où est la vraie liberté, la vraie dignité des enfants de Dieu. Il sauve. Il remet à l'endroit l'homme qui a tendance à se mettre à l'envers (se convertir = se retourner pour se mettre dans le bon sens, faire demi-tour, tourner les talons pour retrouver la bonne direction : vers le Christ).

Le premier acte de Jésus n'est pas un miracle, mais l'appel des premiers collaborateurs qui seront ses continuateurs. Il est à remarquer que c'est lui qui les choisit, c'est lui qui a l'initiative. D'ordinaire un maître est suivi par des disciples et à la rigueur, c'est lui qui donne des rôles parmi ceux qui l'ont suivi et qu'il a formés ; ici c'est Jésus qui s'engage par le choix. Il ne commence pas par les instruire pour choisir les meilleurs qui auront bien appris, il ne regarde pas leur curriculum vitae, il ne les choisit pas parmi les intellos de la capitale, ni parmi les théologiens des écoles de Jérusalem. Il choisit des pêcheurs du lac de Galilée. Il ne les choisit pas pour leur vie spirituelle, ni pour leur engagement religieux, ni pour des compétences avérées. Très souvent, nous pensons que c'est nous qui choisissons Dieu, qui choisissons l'enseignement qui nous plaît. C'est Dieu qui nous choisit. Le baptême, la vie chrétienne, cela ne vient pas couronner notre choix, notre recherche humaine. C'est Dieu qui nous a aimés le premier. Il vient nous appeler, non pas (uniquement) dans les moments d'extase mystique, de retraite spirituelle, de prière intense : il nous rejoint dans notre profession, dans notre quotidien, dans le « profane », en plein dans nos activités les plus banales. Il nous choisit tous : personne ne peut prétendre ne pas être digne, ne pas être capable, puisque c'est lui qui agit à travers nous. L'Eglise a commencé avec de « pauvres » pêcheurs de Galilée ! La Bonne Nouvelle n'est donc pas l'affaire d'une quelconque « élite » intellectuelle ou spirituelle : pour la recevoir et aussi pour la communiquer, il n'y a pas de profane en la matière. Il suffit de se laisser séduire par Jésus qui devait avoir un quelque chose qui s'attachait les gens, une « autorité ». Ne cherchons donc pas toutes sortes de prétextes pour échapper, mettons-nous à son école pour être des disciples assidus et à notre tour, évangélisons le monde, ne nous sentons pas dispensés, n'ayons pas de fausse modestie, soi-disant que d'autres sont beaucoup plus indiqués. Le Seigneur appelle, ne fermons pas notre cœur.

Appelés pour quoi faire ? « ... *je vous ferai pêcheurs d'hommes* ». Je vous ferai : Dieu appelle ses collaborateurs avant de les former : se laisser instruire, ne pas attendre d'être parfaitement préparé. Les quatre hommes que Jésus appelle en premier, sont pêcheurs : ils retirent le poisson de son milieu de vie ; les appeler à être pêcheurs d'hommes, c'est pour sauver les hommes. Il faut se rappeler que, dans la culture biblique (et hébraïque), la mer est le siège des puissances du mal, c'est là que l'homme se perd, se noie et meurt. Le salut consiste à le sortir de ce milieu hostile, dangereux et mortel. Dieu sauve l'homme par l'intermédiaire de l'homme. C'est sublime. Il n'a pas besoin de nous, et pourtant il tient à notre collaboration ; nous sommes ses associés, nous sommes ses mains, ses pieds, sa bouche...

Aussitôt, laissant leurs filets, leur barque et leur père, ils le suivirent. On ne peut pas ne pas remarquer la réponse spontanée, rapide, mais décisive et radicale des premiers disciples. Ils plaquent tout et le suivent, sans regret, sans exiger de délais ni poser de conditions, sans regarder en arrière, sans hésitation. Ces gens avaient pourtant leur profession, ils avaient leurs familles. Comment le suivre « aussitôt » ? Jésus avait une façon de s'attacher les gens, de séduire par sa vérité, par sa personne, par son « autorité ».

Et voici résumée l'activité de Jésus en trois mots : proclamer comme un crieur public faisait l'annonce sur la place du village, enseigner de façon plus didactique et plus développée, guérir toute maladie et toute infirmité parce qu'il vient pour nous redonner la vie physique, mentale et spirituelle. Les prophètes avaient prédit un temps messianique où le salut sera complet. L'évangile que Matthieu entreprend d'écrire (et que nous allons méditer en lecture semi continue) nous prouvera que les promesses sont réalisées en Jésus.

Veux-tu te laisser séduire par Jésus qui t'appelle à le suivre, sans hésiter ni discuter, à être pêcheur d'hommes dans la Galilée d'aujourd'hui, aux périphéries comme dit le Pape François ? C'est aujourd'hui le Dimanche de la Parole institué par le Pape François : quelle place fais-tu aux Ecritures dans ta vie ?